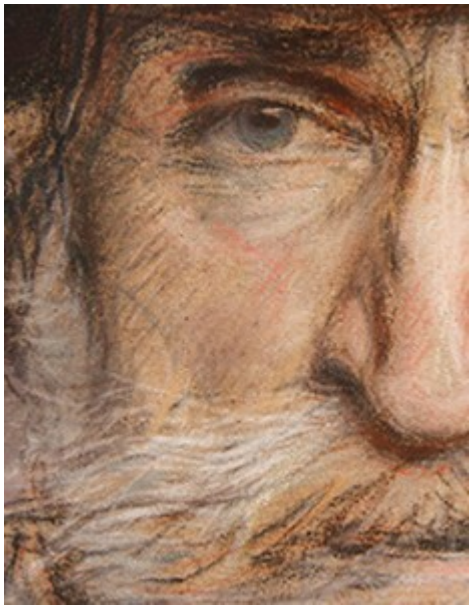
Roberto Alagna chante Le Trouvère de Verdi



France 2. Verdi : Le Trouvère, en direct d'Orange, le 4 août 2015, 22h. Jean-François Zygel présente l'événement lyrique des Chorégies d'Orange 2015, il en explique les enjeux, en direct, depuis le Théâtre Antique. Sous la direction musicale du chef français Bertrand de Billy, avec le ténor Roberto Alagna associé aux cantatrices Marie-Nicole Lemieux et Hui He dans les rôles de Azucena et de Leonora, respectivement la mère et la fiancée du Trouvère.

Créé en 1853 au Teatro Apollo de Rome, Il Trovatore n'est en rien cette partition compliquée voire confuse que certains aiment à regretter. Verdi fin connaisseur des poètes, soucieux du drame autant que de l'enchaînement des tableaux avait suffisamment de discernement et d'autorité pour imposer ses vues et donc préserver la cohérence et le rythme de son opéra; c'est même dans l'oeuvre verdienne, l'une de ses partitions les plus spectaculaires, régénérant ce style frénétique hérité de Gluck. Les prières de l'angélique et ardente Leonora, l'ivresse extatique de son amant le Trouvère, Manrico et face à eux les noirs et diaboliques Luna comme Azucena, grand rôle de mezzo-alto, la gitane à demi sorcière,vraie manipulatrice au final qui venge le meurtre de son fils et expie les visions incandescentes et de flammes qui dévorent chacune de ses nuits. Verdi renouvelle ici et l'opéra romanesque et le genre fantastique : au final, l'amoureuse se suicide par poison et Luna décapite Manrico avant d'apprendre par Azucena qu'il

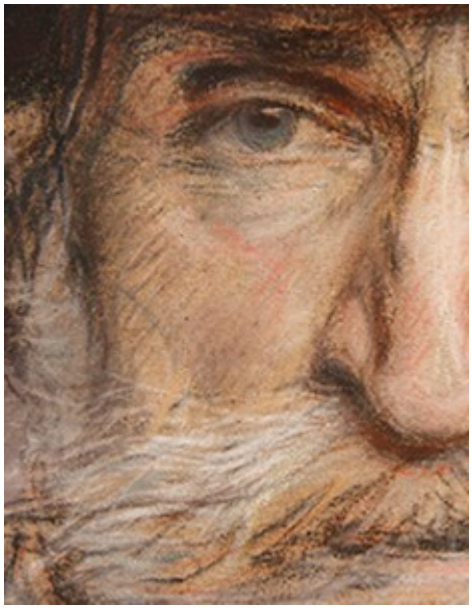
s’agissait de son frère ! Pour relever les défis d’une histoire aussi sanglante et noire, la musique de Verdi s’enflamme elle même en crépitements et éclairs, ajustant chaque épisode pour mieux faire rugir une action saisissante. Energie, rythme, lyrisme flamboyant : *Le Trouvère / Il Trovatore* fera vos délices. Remercions France 2 de diffuser ce temps fort lyrique de l’été avec d’autant plus de pertinence que notre ténor national Roberto Alagna s’empare du rôle-titre. L’opéra fait aussi les délices des festivaliers de Salzbourg en août 2015 avec Anna Netrebko autre tempérament de braise, idéal pour enflammer l’ardente amoureuse Leonora.

» LE TROUVÈRE » de Giuseppe Verdi
en direct sur France 2 et sur France Musique
Opéra en 4 actes de Giuseppe Verdi, sur un Livret de Salvatore Cammarano
d’après El Trovador d’Antonio Garcia Gutiérrez

Orchestre national de France et Chœurs des Opéras de Région
Direction musicale : Bertrand de Billy
Mise en scène : Charles Roubaud
Scénographie : Dominique Lebourges
Costumes : Katia Duflot
Eclairages : Jacques Rouveyrollis
Vidéos : Camille Lebourges

Avec : Manrico : Roberto Alagna / Leonora : Hui He / Azucena : Marie-Nicole Lemieux
Inès : Ludivine Gombert / Il Conte de Luna : George Petean / Ferrando : Nicolas Testé
Ruiz : Julien Dran/ Un Vecchio Zingaro : Bernard Imbert / Un Araldo : Yann Toussaint
Durée : 2h 40mn

Le Trouvère en direct sur France Musique



Verdi : Le Trouvère, en direct d'Orange, les 1er et 4 août 2015. France musique retransmet l'opéra le 1er août à partir de 21h30. Puis sur France 2, le 4 août à 22h, Jean-François Zygel présente l'événement lyrique des Chorégies d'Orange 2015, il en explique les enjeux, en direct, depuis le Théâtre Antique. Sous la direction musicale du chef français Bertrand de Billy, avec le ténor Roberto Alagna associé aux cantatrices Marie-Nicole Lemieux et Hui He dans les rôles de Azucena et de Leonora, respectivement la mère et la fiancée du Trouvère.

Créé en 1853 au Teatro Apollo de Rome, Il Trovatore n'est en rien cette partition compliquée voire confuse que certains aiment à regretter. Verdi fin connaisseur des poètes, soucieux du drame autant que de l'enchaînement des tableaux avait suffisamment de discernement et d'autorité pour imposer ses vues et donc préserver la cohérence et le rythme de son opéra; c'est même dans l'oeuvre verdienne, l'une de ses partitions les plus spectaculaires, régénérant ce style frénétique hérité de Gluck. Les prières de l'angélique et ardente Leonora, l'ivresse extatique de son amant le Trouvère, Manrico et face à eux les noirs et diaboliques Luna comme Azucena, grand rôle de mezzo-alto, la gitane à demi sorcière,vraie manipulatrice au final qui venge le meurtre de son fils et expie les visions incandescentes et de flammes qui dévorent chacune de ses nuits. Verdi renouvelle ici et l'opéra romanesque et le genre

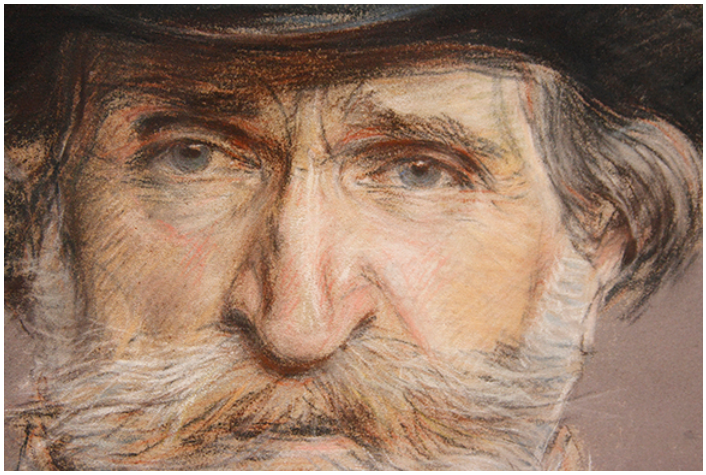
fantastique : au final, l'amoureuse se suicide par poison et Luna décapite Manrico avant d'apprendre par Azucena qu'il s'agissait de son frère ! Pour relever les défis d'une histoire aussi sanglante et noire, la musique de Verdi s'enflamme elle même en crépitements et éclairs, ajustant chaque épisode pour mieux faire rugir une action saisissante. Energie, rythme, lyrisme flamboyant : *Le Trouvère / Il Trovatore* fera vos délices. Remercions France 2 de diffuser ce temps fort lyrique de l'été avec d'autant plus de pertinence que notre ténor national Roberto Alagna s'empare du rôle-titre. L'opéra fait aussi les délices des festivaliers de Salzbourg en août 2015 avec Anna Netrebko autre tempérament de braise, idéal pour enflammer l'ardente amoureuse Leonora.

» LE TROUVÈRE » de Giuseppe Verdi
en direct sur France 2 et sur France Musique
Opéra en 4 actes de Giuseppe Verdi, sur un Livret de Salvatore Cammarano
d'après El Trovador d'Antonio Garcia Gutiérrez

Orchestre national de France et Chœurs des Opéras de Région
Direction musicale : Bertrand de Billy
Mise en scène : Charles Roubaud
Scénographie : Dominique Lebourges
Costumes : Katia Duflot
Eclairages : Jacques Rouveyrollis
Vidéos : Camille Lebourges

Avec : Manrico : Roberto Alagna / Leonora : Hui He / Azucena : Marie-Nicole Lemieux
Inès : Ludivine Gombert / Il Conte de Luna : George Petean / Ferrando : Nicolas Testé
Ruiz : Julien Dran/ Un Vecchio Zingaro : Bernard Imbert / Un Araldo : Yann Toussaint
Durée : 2h 40mn

Falstaff à Saint-Céré



Saint-Céré. Falstaff de Verdi : 1er-14 août 2015. Au Château de Castelnau Bretenoux, Olivier Desbordes reprend une ancienne production conçue en 2006. De l'unique opéra de Verdi, une comédie délirante où l'auteur dénonce à la façon de Rameau dans Platée, que le monde est une farce, grinçante certes mais universelle, Olivier Desbordes souligne la pirouette finale d'un génie de l'opéra italien romantique ; il démasque chez Verdi, le geste fantastique et sublime du saltimbanque, son rire salvateur, sa bouffonnerie remarquable conçue dans un « élan baudelairien ». De cette énergie qui fait exploser le cadre bourgeois du théâtre, naît une pièce ivre, sauvage, où le Chevalier Falsaff en sa taverne minable/palatiale est le dindon de la farce, un ridicule magnifique qui ici réunit tous les personnages de Verdi, « déguisés dans un carnaval burlesque, une sorte de chahut d'enfant retrouvant de vieux costumes, un grotesque, un irrespect, une folie, une liberté de ton… ». C'est un « bric brac de souvenirs, un jour de carnaval ».

Pourtant derrière la comédie collective où les Joyeuses commères de Windsor se joue de la naïveté dérisoire du Chevalier vaniteux, Verdi place plusieurs scène d'une vérité irrésistible dont le duo d'amour de Nanetta et Fenton. Comme il immerge à la façon de Shakespeare, toute l'action du village dans une féerie nocturne où le jardin enchanté se fait

scène d’illusion et de dévoilement, poétique puis ironique : c’est là que Falstaff apprend à ses dépens qu’il est le dindon d’une farce générale particulièrement cruelle. Depuis 2006, Olivier Desbordes aura certainement fait évoluer sa vision du dernier opéra de Verdi.

Falstaff de Verdi à Saint-Céré
Comédie lyrique en 3 actes. Livret en français d’Arrigo Boito
d’après « Les Joyeuses commères de Windsor » de Shakespeare
Mise en scène : Olivier Desbordes
Direction musicale : Dominique Trottein

Falstaff : Christophe Lacassagne
Ford : Marc Labonette
Fenton : Laurent Galabru
Alice Ford : Valérie Maccarthy
Nanette : Anaïs Constans
Mrs Quickly : Sarah Laulan
Meg Page : Eva Gruber
Bardolfo : Jacques Chardon
Docteur Caïus : Eric Vignau
Pistola : Josselin Michalon
Nouvelle création d’après la production de 2006

5 représentations
Saint-Céré. Falstaff de Verdi : 1er-14 août 2015
Château de Castelnau-Bretenoux

Infos, réservations : 05 65 38 28 08
VOIR le site du festival de Saint-Céré

Nouvelle Traviata à Tours



Tours, Opéra. Verdi : La Traviata. Les 20,22,24,26 mai 2015. Inspirée de La Dame aux Camélias (Alexandre Dumas Fils), La Traviata est avant tout une histoire d'amour bouleversante et réaliste, dans laquelle le rôle principal, -focus scandaleux-, est réservé, pour la première fois, à une courtisane. Elle est jeune, jolie, surtout malade donc condamnée. Dumas fils doit faire mourir son héroïne pour qu'elle expie ses fautes commises par irrévérence des convenances, au mépris de la morale bourgeoise…
Sobre et essentiellement intimiste, c'est à dire huit clos à 3 personnages : la soprano amoureuse, le ténor « trahi », le baryton (père la morale) -, La Traviata (la fourvoyée en italien), bouleverse par le sacrifice consenti par la pècheresse, soucieuse de se sacrifier pour sauver l'honneur de la famille Germont, le fils qu'elle a aimé, et le père qui le lui demande.

Reprise de La Traviata à l'Opéra de Tours

Violetta, mythe sacrificiel



Verdi construit le drame par étape, chacune accablant davantage la prostituée qui entretient son jeune amant Alfredo. L'acte I est toute ivresse, à Paris, dans les salons dorés de la vie nocturne : c'est là que Violetta se laisse séduire par le jeune homme ; au II, le père surgit pour rétablir les bienséances : souhaitant marier sa jeune fille, le déshonneur accable sa famille : Violetta doit rompre avec Alfredo le fils insouciant. A Paris, les deux amants qui ont rompu se retrouvent et le jeune homme humilie publiquement celle qu'il ne voit que comme une courtisane (il lui jette à la figure l'argent qu'il vient de gagner au jeu) ; enfin au III, mourante, au moment du Carnaval, retrouve Alfredo mais trop tard : leur réconciliation finale scelle le salut et peut-être la rédemption de cette Madeleine romantique. **LIRE notre dossier spécial La Traviata à Tours**

La Traviata de Verdi à l'Opéra de Tours
Nadine Duffaut, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Informations Réservations

Reprise d'une production représentée à Avignon en 2002

Mercredi 20 mai 2015 – 20h
Vendredi 22 mai 2015 – 20h
Dimanche 24 mai 2015 – 15h
Mardi 26 mai 2015 – 20h

Opéra en quatre parties

Livret de Francesco Maria Piave, d’après Alexandre Dumas Fils
Création le 6 mars 1853 à Venise
Editions Salabert-Ricordi (édition critique)

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Nadine Duffaut

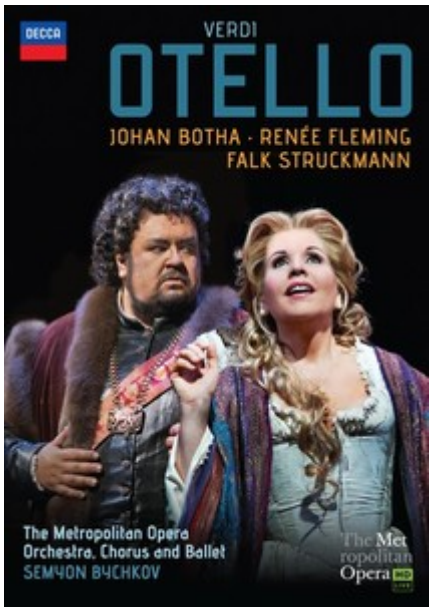
Violetta Valéry : Eleonore Marguerre *
Flora Bervoix : Pauline Sabatier
Annina : Blandine Folio Peres *
Alfredo Germont : Sébastien Droy
Giorgio Germont : Enrico Marrucci
Baron Douphol : Ronan Nédelec
Docteur Grenvil : Guillaume Antoine *
Gastone : Yvan Rebeyrol
Le Marquis : François Bazola

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l’Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

*débuts à l’Opéra de Tours

DVD, compte rendu critique. Verdi : Otello. Fleming, Botha (Bychkov, Metropolitan,

octobre 2012, 1 dvd Decca)



DVD, compte rendu critique. Verdi : Otello. Fleming, Botha (Bychkov, Metropolitan, octobre 2012, 1 dvd Decca). Le dernier Verdi sait créer de sublimes atmosphères psychologiques dont profite évidemment son Otello. Suivant son cher Shakespeare dans l'expression d'un drame noir et étouffant, le compositeur outre le rôle d'Otello confié à un ténor stentor (au format wagnérien) offre surtout au rôle de Desdemona, l'épouse abusivement outragée d'Otello, par son mari même, un sublime personnage lyrique pour les sopranos, qui tire sa dignité et sa profonde loyauté, sa bouleversante sincérité dans l'air du saule et sa prière au IV, avant que le maure ivre de jalousie (et manipulé par Iago) ne la tue en l'asphyxiant dans l'oreiller de sa couche. Verdi offre sa meilleure intrigue : resserrée, nuancée, contrastée et profonde. Avec Boito, il a révisé son Boccanegra (1881) et s'apprête bientôt à composer Falstaff. Créé en 1887 à La Scala, Otello est un immense succès. Au cœur du sujet, porté par les vers taillés, ciselés de Boito, Verdi rejoint l'arête vive et sanglante des drames abrupts et profonds, pourtant poétiques de Shakespeare.

Déjà présentée en février et mars 2008, cette production a montré ses qualités, classiques certes mais efficaces et claires. Les vertus viennent surtout des chanteurs (en l'occurrence de la diva que l'on attendait et qui n'a pas déçu). Si sous la direction du même chef (Semyon Bychkov), Renée Fleming (Desdemona), Johan Botha (Otello) rempilent ici en octobre 2012, le reste de la distribution a changé à commencer par le péril dans la demeure, l'infâme intriguant Iago (Falk Struckmann) et Cassio (Michael Fabiano).

Fleming : bouleversante Desdemona



Au I, **Renée Fleming** sait revêtir sa couleur vocale d'une réelle candeur, celle d'une adolescente encore pure, d'une sensualité lumineuse sans l'ombre d'aucune pensée inquiète ("Già nella notte"). La diva nuance avec habileté l'évolution de son personnage, de la beauté lisse à l'inquiétude de plus en plus sombre enfin vers la résignation suicidaire (IV). La façon dont elle construit son personnage et le colore progressivement de prémonition noire, demeure exemplaire : la chanteuse sait être une actrice. C'est bien ce que souhaitait Boito comme Verdi : le dernier râle de la victime à l'adresse de sa suivante Emilia (Addio) rejoint la grandeur tragique et intimiste du théâtre : voilà la force de Verdi et l'intelligence de Renée Fleming. L'ouvrage aurait évidemment pu s'intituler Desdemona : la performance de la diva américaine le démontre sans réserve.

Le sens des nuance et l'intelligence intérieure de la soprano contraste de fait avec le style sans guère de finesse du sud africain **Johan Botha** qui a la puissance mais pas la sincérité du personnage d'Otello. Quel dommage. Certes au III, son monologue ("Dio mi potevi scagliar") exprime l'intensité de ses déchirements intérieurs mais le style comme la projection (faciles) demeurent unilatéraux, sans ambiguité, avec force démonstration.

Il y a du Scarpia dans le Iago verdien : vivacité noire, manipulation, perversité rationalisée et donc démonisme efficace … **Falk Struckmann** se tire très honnêtement des défis d'un personnage aux apparitions courtes mais denses qui exigent une franchise et une subtilité crépitante immédiates. Pari relevé car là aussi on s'étonne de démasquer chez lui, des tréfonds de souffrances silencieuses, un abîme de ressentiments illimités, en somme ce qui a intéressé

Shakespeare avant de fasciner Verdi et Boito : les vertiges et tourments que cause la folie humaine.
Dans la fosse **Bychkov** éclaire les orages et les passions d'une partition essentiellement shakespearienne. Du nerf, du muscle, mais peu de nuances au diapason de Fleming, pourtant souvent les brûlures tragiques sont bien là et entraînent le spectateur jusqu'au choc tragique final.

DVD, compte rendu critique. Verdi : Otello. Johan Botha · Renée Fleming, Falk Struckmann… The Metropolitan Opera Orchestra, Chorus and Ballet. Semyon Bychkov, direction. Elijah Moshinsky, mise en scène. Enregistrement live réalisé au Metropolitan Opera de new York en octobre 2012. Parution internationale le 4 mai 2015. 1 dvd 0440 074 3862 6. Durée : 2:42. 1 dvd Decca

---

CD. Compte rendu critique. Verdi : Requiem (Lorin Maazel,février 2014, 1 cd Sony classical)



CD. Compte rendu critique. Verdi : Requiem (Lorin Maazel,février 2014, 1 cd Sony classical). L'adage veut que parvenus au soir de leur carrière, les artistes offrent le meilleur d'eux-mêmes, faisant surgir un je ne sais quoi de sublime et de supérieur sans forcer leur nature. Ce disque comme **le dernier Abbado (9ème Symphonie de**

Bruckner, DG) ne déroge pas à la règle. **Le Maazel de Munich vaut bien l'Ababdo de Lucerne…** des prophètes qui semblent nous parler depuis l'autre monde. Heureuse fin, bouleversante et d'une gravité qui suscite l'admiration. Enregistré en février 2014 soit quelques mois avant sa disparition (juillet 2014 à 84 ans), ce **Requiem verdien** peut être vécu comme le chant du cygne du chef Lorin Maazel. De fait à Munich, le maestro exprime avec les qualités que nous lui connaissons l'ample ferveur incarnée si dramatique de la Messe des morts de Giuseppe Verdi. Nous sommes bel et bien à l'opéra ici, tant la violence juste des chœurs (superbes vagues chorales des basses surtout), l'engagement des solistes, l'orchestre très expressif et souple à la fois (cuivres flamboyantes et mordantes) tissent une lecture vive, parfois attendrie donc intérieure, à mille lieues de bien des approches plus péremptoires et purement démonstratives. Le chef n'oublie pas le sens du recueillement, le souffle des témoignages en particulier dans le Recordare, suite d'interventions pour les quatre solistes : le ténor coréen seul montre d'abord d'évidentes faiblesses dans la tenue de la ligne, avec une propension malgré la beauté du timbre à surjouer et en faire trop. Heureusement, il se reprend en cours de flux, s'accordant progressivement à la ligne d'humilité de ses partenaires. L'unité de ton entre les solistes est donc à souligner grâce à la baguette scrupuleuse du chef.

En février 2014, Lorin Maazel enregistre à Munich le Requiem de Verdi, avant de décéder 5 mois plus tard…

Testament spirituel de Maazel



L’Offertoire qui ouvre le cd 2 saisit par son introspection tendre, presque innocente : Hostias remarquablement tenu et d’une douceur surprenante. La basse (Georg Zeppenfeld) comme l’alto (Daniela Barcellona) sont irréprochables : exaltés, vivants, humains avec humilité. Idem pour Le lux aeternam : autre moment d’effusion dans la communion. Le ton est constamment justes. Le soprano parfois vibré et instable d’Anja Harteros, malgré elle aussi la distinction du timbre, faiblit en cours de cycle mais dans le cd 2 révèle ses qualités expressives en particulier dans le Libera me final, vraie confession panique d’une âme pêcheresse en quête de salut comme de paix : comment ne pas penser ici à la Desdemona d’Otello, et aussi dans sa prière exacerbée enivrée à la Tosca de Puccini. De toute évidence, avec son nez légendaire, au départ, Maazel réunit de très solides solistes. L’ultime section à l’énoncé du Requiem par la soprano atteint une pureté d’intention réellement jubilatoire, d’autant que les chœurs sont présents, murmurés, palpitants eux aussi (superbe prise de son spacialisée).
En maître lyrique incontesté, Maazel mène ses troupes avec une tension somptueuse, soulignant les arêtes vives d’essence opératiques de la partition. Les passages et les transitions sont ciselées dans le sens de l’intériorité suave. Cet hédonisme qui puise ses racines dans l’opéra ravira les amateurs du Verdi opératique, de fait si présent dans son Requiem : les puristes pour des voix plus angéliques moins

épaisses maintiendront d'évidentes réserves. Pourtant la cohérence du style, l'équilibre de l'intention sans débordement composent une lecture prenante, développe un juste accord entre expressivité et ferveur. Voilà qui laisse un témoignage plutôt convaincant s'agissant du dernier Maazel. Par sa sincérité rayonnante qui s'affirme peu à peu la Missa da Requiem du dernier Maazel mérite le meilleur accueil, c'est donc un CLIC de classiquenews d'avril 2015. In memoriam maestro.



Verdi : Messa da Requiem. Anja Harteros, Daniela Barcellona, Wookyung Kim, Georg Zeppenfeld. Münchner Philharmoniker. Philharmonischer Chor München. Lorin Maazel, direction. Enregsitrement réalisé à Munich en février 2014. 1 cd Sony classical

---

Le Trouvère de Verdi

France Musique. Dimanche 29 mars 2015, 20h30. Verdi : Le Trouvère. La tribune des critique s'intéresse à l'opéra le plus prenant et fantastique (scène de magie, feux évocatoires, meurtre d'enfants et vengeance irrésistible…) de Verdi : un chef d'œuvre au dramatise noir qui appartient à la maturité triomphale de Verdi, et qui curieusement est toujours taxé de complexité et

de faiblesse à cause d'un livret « trop confus ». Or l'écoute précise de l'ouvrage révèle un drame fort, sauvage, aux contrastes incandescents (angélisme amoureux de Leonora, ivresse éperdue du Trouvère Manrico, diabolisme du Conte de Luna : soit la sublimation du trio vedette à l'opéra : soprano, ténor, baryton). Les critiques de France Musique sauront-ils discerner les qualités de l'ouvrage et distinguer les meilleurs interprètes ? Dont Callas dirigée par Karajan entre autres… L'opéra depuis a trouvé une nouvelle soprano de choc : Anna Netrebko (Berlin, 2013 ; Salzbourg, été 2014) : sensuelle, pure, lumineuse et ardente.



Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra

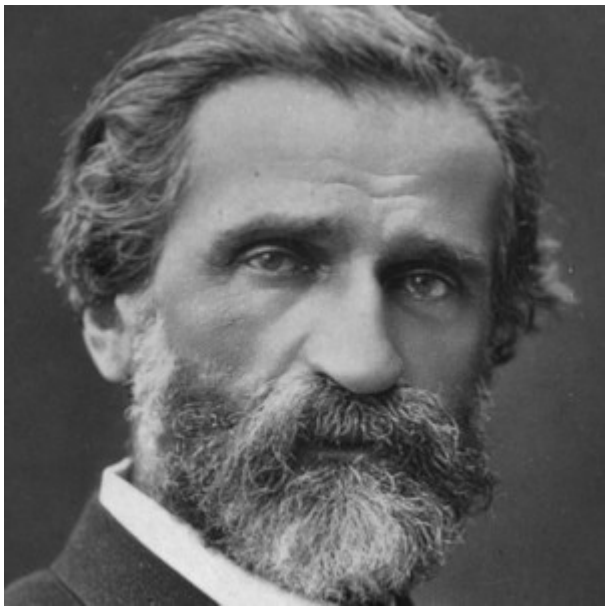
s’achève sur la vengeance d’Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur… aveuglé par sa haine.

Drame gothique tragique… Dans la production parisienne de l’ouvrage, Verdi ajoute un ballet selon le goût français du grand opéra (3ème partie : la Bohémienne). La violence de l’écriture, l’omniprésence des flammes dans la résolution du jeu dramatique, l’exacerbation des passions qui s’opposent (Luna contre Leonora et Manrico, l’apparente impuissance de la sorcière bohémienne Azucena…)…tout œuvre ici pour l’essor d’une tragédie gothique prenante, à l’expressivité progressive. D’après le roman gothique romantique de Gutiérrez, Verdi offre une remarquable caractérisation des rôles solistes : Manrico (ténor), Leonora (soprano), Luna (baryton), surtout Azucena (mezzo soprano) dont il fait une sorte d’autorité féminine sombre et lugubre (cf. le *Miserere*, chœur funèbre de la 4ème partie : intitulée ” Le Supplice”). Contemporain de La Traviata, Le Trouvère est une partition flamboyante, sur un prétexte emprunté au roman historique dont la vocalité très investie des 4 solistes frappe immédiatement : Verdi réussit un tour de force. Chaque air répond à la nécessité de l’action.

France Musique. Dimanche 29 mars 2015, 20h30. Verdi : Le Trouvère

La tribune des critique

Otello de Verdi à Sao Paolo



Sao Paolo, Teatro Municipal. Verdi : Otello. Les 12, 14, 15, 17, 18, 21, 22, 24, 27 mars 2015. Avec Kunde, Kos, Esteves, sous la direction de Neschling et dans la mise en scène de Del Monaco. Ici s'affronte deux virilités : l'une manipulatrice et destructrice, Iago ; l'autre, lumineuse mais influençable, Otello. Chypre est le théâtre de la vengeance haineuse du premier : Iago (baryton) qui précipite la chute de son rival le capitaine Cassio (qu'il enivre) et dont il fait insidieusement l'amant supposé de Desdémone ; ainsi, Iago suscite aussi la folie du général victorieux : rongé par le soupçon quant à la loyauté fidèle de son épouse Desdémone. Détruit et atteint, Otello finit par la tuer puis se suicider en comprenant son erreur et la machination dont il est la victime aveugle. Verdi et Boito ont portraituré avec soin le visage diabolique de Iago dont il font un être façonné par le mal et la jalousie (son credo mephistofélique au début du II). C'est lui qui tire les ficelles, avec d'autant plus de facilité que Desdémone, Otello, Cassio paraissent bien crédules voire passifs sur l'échiquier de ses intrigues. Otello semble même impressionnable et faible : il gifle et violente son épouse devant les ambassadeurs vénitiens (III), avant d'étouffer son épouse au IV… Fervent admirateur de Shakespeare (avec Schiller), Verdi atteint au sublime tragique dans ce drame noir et crépusculaire où le héros s'aperçoit trop tard de son aveuglement haineux et criminel. Après avoir composé surtout de sublimes rôles pour voix de baryton (souvent des pères aimants et généreux : tels Stiffelio, Rigoletto, Boccanegra…), Verdi offre à tous les ténors les plus dramatiques, un superbe rôle mettant en avant surtout leur performance d'acteur. C'est logiquement dans ce rôle que la planète lyrique attend l'indiscutable et charismatique Jonas Kaufmann.

Otello de Verdi au Teatro Municipal de Sao Paolo.
Les 12,14,15,17,18,21,22,24,27 mars 2015.
Avec Kunde, Kos, Esteves,
sous la direction de Neschling et dans la mise en scène de Del Monaco.

Informations Réservations

Simon Boccanegra à Avignon



Avignon, Opéra. Verdi : Simon Boccanegra. Les 20,22 mars 2015. Simon Boccanegra de Verdi est l'histoire d'un homme de pouvoir, le doge de Gènes, touché par la vertu et le sens du bien public auquel Verdi attribue, pour renforcer la charge humaine, une histoire familiale difficile : après l'avoir perdue, Simon Boccanegra retrouve sa fille Maria… Comme Rigoletto, Stiffelio, Simon Boccanegra aborde une thème cher à Verdi : la relation père / fille : amour total qui révèle souvent une force morale insoupçonnée. Simon Boccanegra offre un superbe rôle à tous les barytons de la planète lyrique : homme fier au début, dans le Prologue, encore manipulé par l'intriguant Paolo ; puis politique fin et vertueux qui malgré l'empoisonnement dont il est victime, garde à l'esprit, sans sourciller l'intérêt du peuple.

Père et doge à la fois…

Particulièrement dense, le livret pose de façon inédite, histoire politique et drame individuel sur le même plan. Ancien corsaire élu doge, Boccanegra fait l'expérience du pouvoir, confronté aux intrigues des puissants, aux remous d'une foule réactive et manipulable, et aussi aux rebondissements de sa propre saga familiale.
La genèse de l'opéra fut longue et difficile : dans sa version révisée plus tardive, Verdi s'associe au jeune poète et compositeur Arrigo Boito (avec lequel il composera Otello, 1887 et Falstaff, 1893) : il resserre l'intrigue, la rend plus clair. L'ouvrage est créé en 1857 à La Fenice, puis recréé dans sa version finale à La Scala en 1881. Outre l'intelligence des épisodes dramatiques, vraies séquences de théâtre, Simon Boccanegra touche aussi par la coloration marine de sa texture orchestrale, miroitements et scintillements nouveaux révélant toujours le génie poétique de l'infatigable Verdi.

Simon Boccanegra de Verdi à l'Opéra d'Avignon
Vendredi 20 mars 2015 à 20h30
Dimanche 22 mars 2015 à 14h30



Opéra en un prologue et trois actes de Giuseppe Verdi
Livret de Francesco Maria Piave et Arrigo Boïto
Direction musicale : Alain Guingal
Direction des chœurs : Aurore Marchand
Etudes musicales : Kira Parfeevets
Mise en scène : Gilles Bouillon

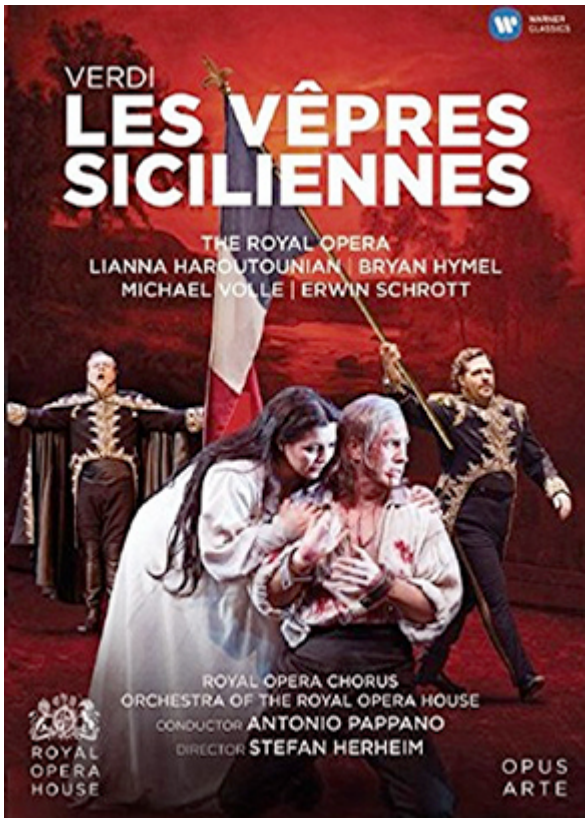
Décors : Nathalie Holt
Costumes : Marc Anselmi
Lumières : Michel Theuil

Amelia : Barbara Haveman
Un ancella di Amelia : Violette Polchi
Simon Boccanegra : George Petean
Jacopo Fiesco : Wojtek Smilek
Gabriele Adorno : Giuseppe Gipali
Paolo Albiani : Lionel Lhote
Pietro : Patrick Bolleire
Un capitano : Patrice Laulan

Orchestre Régional Avignon-Provence
Chœur de l'Opéra Grand Avignon

DVD. Verdi : Les Vêpres Siciliennes (Volle, Schrott, Hymel, Pappano, 2013. 2 dvd Warner)

DVD. Verdi : Les Vêpres Siciliennes (Volle, Schrott, Hymel, Pappano, 2013. 2 dvd Warner). Rares les productions des Vêpres verdiennes chantées en français selon la création parisienne de 1855 (Salle Le Peletier). Cette production très honnête et souvent convaincante sait soigner les accents du pur drame psychologique (Monfort en quête de son fils Henri) en dépit des nombreuses scènes collectives historiques qui font basculer Les Vêpres vers le grand opéra français façon Halévy, Meyerbeer…



La mise en scène traite froidement la barbarie et le cynisme du pouvoir politique, la violence qui sous-tend toute l'intrigue puisqu'il est question ici d'un thème essentiel à l'époque de Verdi : la résistance d'un peuple (les siciliens menés par Jean Procida) contre l'oppression d'une autorité étrangère (les Français). De fait, le livret de Scribe s'inspire du soulèvement des Siciliens de mars 1282 contre les Français… Les cloches de la noce finale d'Henri et d'Hélène donnent le signal du soulèvement : l'amour bascule dans le sang. Triste progression où les armes sont plus fortes que la volonté des coeurs. Ici, le décor prolonge l'espace du théâtre d'opéra : preuve que la réalité des spectateurs peut bientôt être contaminée par le règne de la tyrannie et des manipulations représenté sur scène. Tout cela fonctionne bien car l'enjeu des situations demeure lisible.

L'homme de théâtre norvégien Stefan Herheim fait cependant du ténor héroïque Henri, l'amant de la sicilienne Hélène, pris dans les rets de son amour filiale pour Monfort, le tyran français, la figure archétypale de l'artiste romantique, comme Tannhäuser, héros sacrifié, maudit, incompris sur l'autel de

la bourgeoisie du Second Empire à naître. L'Opéra de Paris, celui de Garnier, ses ors et sa pompe théâtrale sont copieusement cités, créant le cadre des enjeux politiques à l'époque de Verdi : nationalismes en résistance, conscience libertaire des artistes, politique barbare de l'ordre bourgeois.

La battue de Pappano, nerveuse, parfois fougueuse jusqu'à l'éclair, évite justement le grandiloquent pour un continuum haletant où l'on sent la pression de la machine politique éprouvant chaque individu dans ses aspirations les plus intimes : Henri, le fils déchiré entre l'amour filial qui le lie à son père, et son désir d'Hélène, la Sicilienne aimée.

Verdi aime ciseler le relief intérieur des âmes, fussent-elles au sommet de la hiérarchie politique : solitude et désarroi des puissants qui présentent ainsi au début du III, Monfort le tyran français, en quête de l'amour d'un fils auquel il s'est jusque là caché : **Michael Volle** affirme une profondeur déchirée, une noblesse de sentiments qui attendrit le personnage du potentat, de surcroît dans un français intelligible ; face à lui, ardent et tendu, le ténor montant **Bryan Hymel** affirme ses aspirations romantiques et amoureuses avec un aplomb, même si son français reste dilué, et si l'on note une faiblesse de régime en fin d'action. Le relief de l'intrigue tient aussi à l'opposition des deux rôles de barytons : si Monfort s'humanise en cours d'action (en se rapprochant de son fils qui bientôt va le reconnaître en effet), la figure du Sicilien revanchard, chefs des partisans, Jean Procida gagne progressivement en autorité, en force contre l'oppresseur : l'uruguyen **Erwin Schrott**, ex compagnon d'Anna Netrebko, impose sa prestance virile et sauvage, une force noire et féline qui contraste idéalement avec ses ennemis (hélas dans un français bien peu ciselé). Participant au pied levé à la production, la soprano arménienne **Lianna Haroutounian** chante tant bienque mal Hélène : elle déploie son beau timbre intense, mais ne convainc pas dans un français mou

et approximatif, et des vocalises guère précises.

La production londonienne s’impose indiscutablement par le nerf expressif qui se dégage de la direction capable d’exprimer et les éclairs intérieurs du drame hugolien et le souffle de la passion alla Schiller, deux sources si bien cultivées par le génie théâtral de Verdi, et qui font des Vêpres l’inverse d’une grande machine artificielle ; la tenue très honnête des 3 protagonistes : Monfort, Henri et Procida ajoutent à la caractérisation dramatique. Les chœurs magnifiquement préparés savent restés articulés, prenants. Superbe expressivité collective. L’œuvre fait partie des partitions les moins bien estimées de Verdi, étiquettée « grand bazar à la française » ; c’est mal connaître l’esprit de la partition et le génie verdien à l’oeuvre. La production dirigé par Pappano a le mérite d’éclaircir la réussite d’un ouvrage rarement donné en français. d’où notre CLIC de février 2015.

DVD. Verdi : Les Vêpres siciliennes (version française de 1855). Lianna Haroutounian (Hélène), Bryan Hymel (Henri), Michael Volle (Monfort), Erwin Schrott (Procida), Royal Opera Chorus, Orchestra of the Royal Opera House. Antonio Pappano, direction. Stefan Herheim, mise en scène. 2 dvd Warner Classics 2564616434. Live enregistré à Londres en octobre 2013.

Lianna Haroutounian – Helene
Bryan Hymel – Henri
Erwin Schrott – Procida
Michael Volle – Guy de Montfort
Michelle Daly – Ninetta
Neal Cooper – Thibault

Nico Darmanin – Daniéli
Jung Soo Yun – Mainfroid
Jihoon Kim – Robert
Jean Teitgen – Le Sire de Béthune
Jeremy White – Le Comte de Vaudemont

Royal Opera Chorus
Orchestra of the Royal Opera House
Antonio Pappano, direction
Stefan Herheim, mise en scène, régie